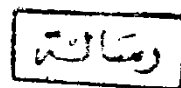


Université de'Ain Chams  
Faculté des Langues *Al- Alsum*  
Département de Français



## La grandeur humaine dans l'oeuvre romanesque de MALRAUX

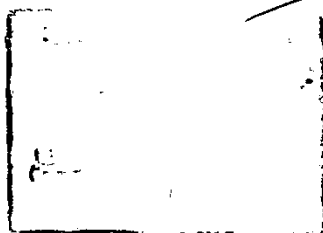
Thèse de doctorat présentée par:  
**Amany Mohamed Ragheb**

Sous la direction de

Professeur Docteur  
**Zeinab Mounib**

*١٩٨٨٨*

*الرسالة فالية من الاطراف  
زيناب*



Les membres du Jury:

Professeur Docteur  
**Zeinab Mounib**

Professeur Docteur  
**Mona Abdel Aziz**

Professeur Docteur  
**Salwa Lotfy**





*"Au-dessous des attitudes de tout homme est un fond qui peut-être  
touché, et penser à sa souffrance en laisse présenter la nature."*

*Malraux.*

*A mon mari*

## *Avant propos*

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude au grand professeur docteur **Zeinab Mounib**, pour ses remarques judicieuses et pour l'aide précieuse qu'elle nous a accordée en mettant à notre disposition sa bibliothèque malrucienne. C'est pour elle que nous devons également toute recherche valable.

Nous tenons également à remercier les membres du jury qui ont accepté d'examiner la présente étude, et dont les remarques nous permettront des mises au point très appréciées.

Enfin, nous ferions vraiment preuve d'ingratitude si nous ne reconnaissons pas la dette que nous avons envers ceux qui nous ont été d'une aide indirecte dans l'achèvement de la thèse (mes parents, mes professeurs, et j'en passe...).

# ***Introduction***

**E**st-il possible de réaliser *la grandeur humaine* à travers une époque qui a remis en cause les valeurs humaines les mieux établies ? Cette question a tant hanté les intellectuels sous tous les cieux et à travers tous les siècles. L'oeuvre romanesque de MALRAUX ne sera donc qu'un retentissement de cette conscience heurtée de l'homme agonisant, haletant derrière sa grandeur.

Le XX siècle, avec ses éblouissants progrès scientifiques et le rythme enchevêtré du développement économique témoigne plus que toute autre époque de cette crise de conscience qui a mis en question les fondements moraux qui constituent les assises de toute société. Dans le premier quart du dernier siècle de ce second millénaire, l'humanité fut en proie à de nombreuses perturbations sans précédent. Les crises politiques, sociales et morales, la mise en question des iniquités séculaires dont la plus grave est la passion d'hégémonie opposée



au désir d'émancipation, ont fini par sensibiliser les intellectuels et jamais ne se dissiperont les controverses soulevées par ces esprits en éveil.

Dès la veille de la première Guerre mondiale, la littérature est jalonnée de nombreux noms d'écrivains qui, par leur persévérance, ont poursuivi une longue marche pour transmettre aux lecteurs leurs messages humains ainsi que les fondements de toute civilisation. Ces écrivains jouèrent le rôle d'observateurs à travers la littérature engagée ou se réfugièrent dans un monde utopique de *la grandeur humaine*.

La littérature du XX siècle reflète essentiellement le doute, le refus et le malaise. Il fallait donc chercher des horizons plus larges loin de ce climat étouffant par la fumée des guerres: le communisme fit tache d'huile en Europe et se para des réalisations sociales en U.R.S.S., l'Orient devint connu, la doctrine surréaliste apparut comme un mouvement de négation qui jeta toutes les données traditionnelles incapables d'atteindre les profondeurs de l'âme humaine.

*"Ce que les lecteurs demandent en 1930 aux écrivains, c'est peut-être justement le contraire de ce qu'ils leur demandaient en 1830... Ils n'exigent plus de l'écrivain qu'il réussisse, suivant des recettes, des romans ou des pièces. Ils exigent de lui une nourriture qui leur est indispensable."*<sup>1</sup>

L'an 1901 marque la naissance de Georges André MALRAUX. "La belle Epoque" était alors à son apogée et le

---

<sup>1</sup> GIRAUDOUX (Jean), *Littérature*, Gallimard, Paris, 1967. P.P. 176-177.

jeune homme aura passé ses vertes années avant que cette ère d'égoïsme et de cupidité ne tire à sa fin et que naisse un monde nouveau où "l'homme masse" trouvera sa place, mais sur lequel planent les inquiétudes d'un autre genre: remous sociaux, bombe atomique, désastres affreux. MALRAUX vit donc ses premières années au sein d'un climat tourmenté par les catastrophes des deux Guerres mondiales qui, pendant plusieurs années, ravagèrent l'Europe tout entière: vaincus et vainqueurs subirent des plaies identiques.

Sur le plan social, cette situation de lendemain de catastrophe a eu son impact sur la société française. Les principes platoniciens, du Vrai du Bien et du Beau se sont avérés dénudés de tout sens. Cette période qui a vu naître "le nouveau mal du siècle" est caractérisée par la déchéance des valeurs et l'inexistence de maîtres. L'homme est devenu témoin de ce monde où "*la valeur s'est brisée en valeurs*". La vérité était tout à fait le contraire de ce que l'homme vivait.

Sur le plan intellectuel, L'Européen a mis en question la civilisation rationnelle du siècle des Lumières qui a donné le pas à la raison au détriment des valeurs morales et religieuses. Cette civilisation était une lame à double tranchant: L'homme s'est trouvé enseveli dans les limites de la raison sans tenir compte ni des métamorphoses de *la vie*, ni des autres conditions qui entravent son action, voire ses rêves. D'un autre côté, le positivisme scientifique est tel que l'homme prit de plus en plus

---

<sup>1</sup> HOFFMANN, *L'humanisme de Malraux*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1963, 397 pages, P. 57.

conscience de son incapacité. Or, ce n'est pas à travers cette conceptualisation rationnelle que l'homme atteint sa grandeur, mais à travers une vision globale du monde... de son bien, et de son mal.

*"...Un être humain ne se définit pas exclusivement par sa vie intellectuelle mais aussi par nombre d'événements qui ne sont pas individuels."*

Nietzsche apparut alors comme un diagnosticien des tares du début du XX<sup>e</sup> siècle. A travers son nihilisme, il préconisait avec sérénité la volonté de se donner une subjectivité conforme à la domination techno-scientifique de cette époque. Pour Nietzsche -Comme<sup>Pour</sup> Hegel- l'homme est simplement ce qu'il fait.\* Outre le nihilisme ontologique (négation de l'essence), le nihilisme existentiel de Nietzsche résulte de la mort de l'esprit religieux. Le monde devient vidé de son sens, les fins manquent; il n'y a pas de réponse à cette question: "A quoi ça sert?". Dès lors qu'on classe ses espérances au-dessus de la Vérité, le monde ne peut paraître que décevant. Dès lors qu'on classe les valeurs morales au-dessus du monde, le monde ne peut paraître qu'immoral\*. Les valeurs sur lesquelles l'Europe se basait sont passées du plan divin au plan humain, la

---

<sup>1</sup> STEPHAN(Roger), *Entretiens et discours de Malraux*, Gallimard, Paris, 1984, 169 pages, P. 73.

\* Cette conception adoptée par Malraux est empruntée à Hegel : "L'histoire de l'esprit, c'est son action car il n'est que ce qu'il fait." HEGEL, *Phénoménologie*, in *Magazine littéraire* N°298, Avril 1992 P. 24.

\* Cf. *Magazine littéraire*, N°279, juillet- Aout, 1990.

transcendance fit place à l'immanence, l'éternel devint éphémère.

Dès l'âge de vingt ans, en publiant *Lunes en papier*, MALRAUX a fait siennes les conceptions athées de Nietzsche. A cette constatation, il en ajouta une dans *La Tentation de l'Occident*: "L'homme est mort". Le nihilisme est tel que l'homme, surtout l'Européen, s'est trouvé baigné dans une auréole cosmique et égaré devant des vérités successives toujours contraires à ce qu'il veut; la conséquence en est que la volition s'est avérée morte dans la conscience humaine. L'homme n'avait plus de fondements ni sur le plan métaphysique, ni sur le plan moral. On commença de même à s'interroger sur l'essence même de l'homme.

La conséquence de tous ces avatars est que *la grandeur humaine* n'est jamais loin d'une figuration féroce des tares humaines. En fait, l'univers de *la grandeur humaine* reflète le conflit des passions opposées qui disputent l'homme. Les héros malruciens qui visent à réaliser *la grandeur humaine* seront désormais conditionnés non seulement par leurs actes, mais aussi par les autres forces cosmiques. Aussi le héros malrucien est-il toujours écartelé entre la part des dieux qui tend à réaliser *la grandeur humaine* dans sa forme la plus parfaite, et la part de Satan: l'humiliation, le mensonge, la faiblesse... Toutes ces formes d'impuissance obsèdent le héros et entravent sa marche vers *la grandeur*.

---

<sup>1</sup> MALRAUX, *La Tentation de l'Occident*, Grasset, Paris, 1926, 217 pages, P. 175.

MALRAUX ne cesse de confronter le bien et le mal soit dans *La Tentation de l'Occident* où le pragmatisme européen s'oppose à la sagesse orientale, soit dans *Les Conquérants* où se révèle la déchéance de la passion révolutionnaire, soit dans *La Voie royale* où les protagonistes sont déchirés entre la soif de l'absolu et l'étau de l'absurde, soit dans *Le Temps du mépris* où la prison révèle l'impuissance du militant, ou dans *La Condition humaine* où les militants agissent selon des motifs contradictoires. Univers fait essentiellement de conflit entre le bien et le mal, entre *la vie* et *la mort*. Le héros malrucien cherchant son rêve de déité, décide de mourir pour vivre.

*"C'est toujours la dépendance qu'il faut vaincre, la servitude qu'il faut réduire, le temps qu'il faut transcender; C'est toujours l'impossibilité qu'il faut chercher; l'homme qui a un jour rêvé d'être Dieu ou en meurt ou en vit et c'est la même chose, car cette mort est une vie et cette vie est une mort."*

Peu s'en faut que MALRAUX a vécu dans une époque où la majorité des écrivains français ont été, plus ou moins, humanitaristes. A cet égard, nous pouvons distinguer trois générations: celle de la Belle Epoque (Gide, Romain Roland...), celle de l'Entre-deux-Guerres (Mauriac, Giraudoux, Bernanos, Roger Martin du Gard...), et celle des années 30 (MALRAUX, Montherlant, Saint-Exupéry...). Cependant, si l'oeuvre de MALRAUX accomplit celle de ses contemporains, elle diffère selon son point de départ, qui est celui de *la Mort*.

---

<sup>1</sup> DELHOMME, *Temps et destin*, Gallimard, Paris VII, 4ème édition, 1955, 267 pages, P. 153.

En fait, *la mort* acquiert une signification spéciale dans la terminologie malrucienne. "*La vraie mort*, dit-il, *c'est la déchéance*"<sup>1</sup>. C'est moins *la mort* physique que *la mort* de la dignité, qui hante les héros de MALRAUX. A un moment donné, lorsque l'homme découvre que sa seule certitude est le néant, lorsqu'il se trouve incapable de répondre à cette question: "Qu'est ce que la vérité?", il décide de ne sacrifier aucun idéal. Lorsque l'homme se trouve face au Destin implacable, il découvre que ce Destin est un fantôme à plusieurs faces. Tantôt il se déguise sous le masque d'une maladie, tantôt sous la forme d'une forêt farouche, ou d'un bourreau saoul de sang... Aussi le héros fait-il une première tentative pour accéder à sa grandeur. Cependant, il sombre dans une grandeur fugitive et infernale et pénètre dans *l'Evasion*.

Doué d'une sensibilité vivace, MALRAUX voulut apporter un remède à cette déchéance de l'homme. Devant la menace de *la mort* de l'homme, MALRAUX n'a jamais choisi la soumission à l'absurde. Il a pu orienter ses personnages dans la voie de la puissance et de *la vie*. Mais comment accéder à *la vie*, sinon par une expérience amère, par une épreuve sanglante, ou par une *Apocalypse*?

En fait, le premier pas que MALRAUX avait franchi sur la voie de *la grandeur humaine* est son engagement dans les causes politiques de ses semblables. Témoin oculaire des événements, MALRAUX ne s'est pas contenté de polémiquer,

---

<sup>1</sup> Id, *La Voie Royale, La guilde du livre, Lausanne, VolN° 208, 227 pages, P. 43.*

mais il a subi l'influence de cette société tourmentée, et il avait son mot à dire dans la conjoncture de son époque. Il décida de rompre avec *l'Evasion* et il se jeta en pleine mêlée. MALRAUX souhaitait que les peuples vivassent en égaux parce qu'en tant qu'hommes ils sont égaux.

Jaloux gardien des principes d'équité et d'amour, MALRAUX se jeta à corps perdu dans la lutte indochinoise. En 1923, il décida d'entreprendre une expédition au Cambodge qui fut en guise d'une nouvelle naissance. Cette expédition a mis en question son credo humanitariste. Plus qu'un engagement politique, ce contact avec l'Orient fut un acte courageux qui lui a permis de transformer ses expériences livresques comme celles des héros de *La Tentation de l'Occident* en une vie mouvante. Dès lors, la civilisation orientale, symbole du don de soi exerça une certaine séduction sur la personne de MALRAUX. Cette civilisation pouvait, d'après lui, porter remède aux tares de la société française et à la crise de la conscience européenne qui a subi les métamorphoses de cette époque.

La prise du pouvoir par Hitler le 30 janvier 1933 marqua un tournant décisif dans l'itinéraire de MALRAUX. Il rejoignit *l'Association des Ecrivains et Artistes révolutionnaires (A.E.A.R.)* fondée en mars 1932 sous la direction de Maurice Thorez. *Commune*, porte-parole de cette association lui permit de fréquenter pour la première fois les cercles militants. Cependant, l'aliénation de Staline à l'Allemagne l'indigne et il